

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 28 (1914)

Heft: 4

Artikel: Reprise en 1814 de ses anciennes armes par la république de Genève

Autor: Deonna, Henry

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746737>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

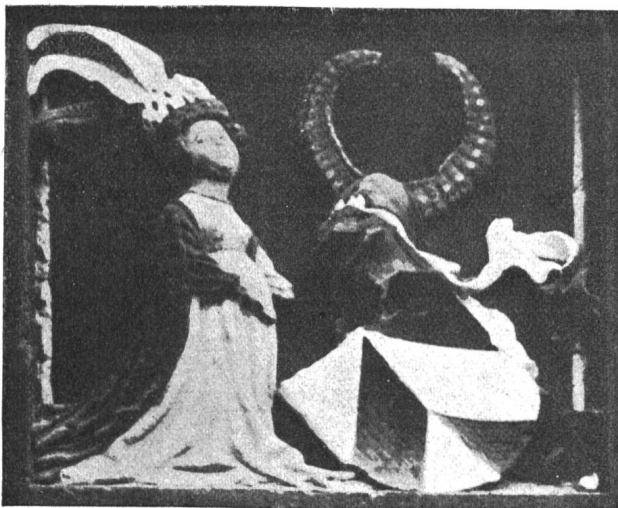


Fig. 218

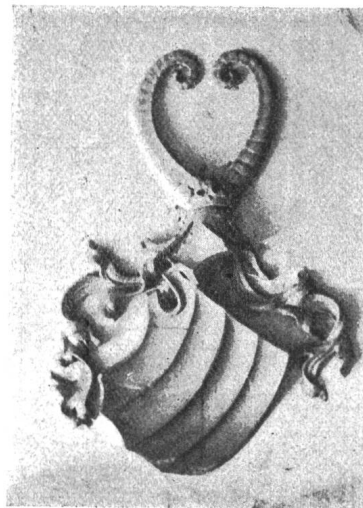


Fig 219

(allerdings nicht in photographischer Reproduktion) vor einer Reihe von Jahren im „Archiv“ publiziert.

Unseres Wissens noch nie veröffentlicht wurde das zweite hier abgebildete Wappenrelief, welches sich heute — vielleicht an der ursprünglichen Stelle — zu St. Peter befindet, in demselben Raum, wo sich auch das von Theodor Zwinger seinem Freunde de Molin gesetzte Denkmal erhalten hat. Hier finden wir das Wappen der Münzmeister mit gekröntem Helm, wie sie es seit 1442 führten, nachdem Kaiser Friedrich dem Oberstzunftmeister Hans Sürilin diese Krone als Wappenverbesserung verliehen hatte (Fig. 219). — Interessant ist die hier gegebene Schildform, eine Tartsche, wie sie in Basel ziemlich selten ist. Dieselbe hat fast genau die Form der Original-Renntartsche, die im Turm der St. Elisabethkirche zu Marburg aufbewahrt wird; merkwürdig ist, dass der Ausschnitt hier nicht dem Helm entsprechend nach vorn, sondern umgekehrt angebracht ist.

Quellen: Walther Merz, Die Burgen des Sisgaus, I. Band. — F. Warnecke, Die mittelalterl. herald. Kampfschilder in der St. Elisabethkirche zu Marburg.

Reprise en 1814 de ses anciennes armes par la République de Genève,

par Henry Deonna.

Il est curieux de constater combien grande a été la diversité des emblèmes de l'Etat de Genève apposés sur les papiers officiels pendant les premières années du XIX^e siècle. Dans le siècle précédent quelques types étaient d'un usage courant et ne prêtaient pas à beaucoup de fantaisie.

Depuis l'époque révolutionnaire, nombreuses sont les variantes données aux formes de l'aigle et de la clef, qui sont les pièces principales de l'écu genevois;

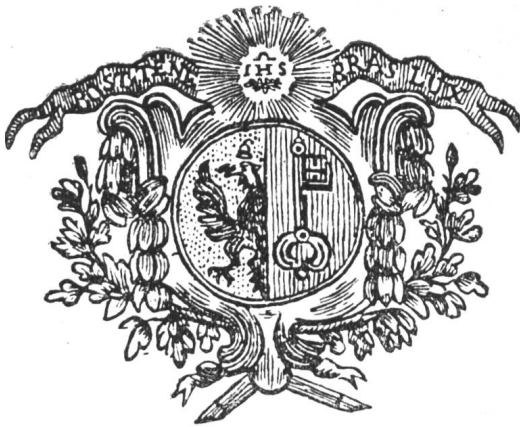


Fig. 220



Fig. 221

de même les attributs extérieurs suivent les phases politiques et changent suivant les circonstances.

Blavignac, dans son «*Armorial genevois*», énumère un certain nombre des modifications apportées aux formes de l'aigle et de la clef.

Jusqu'à la Restauration les armes octroyées par Napoléon I^{er} à la Ville de Genève restèrent en vigueur; mais en 1814, le premier mouvement du gouvernement fut de reprendre l'ancien écusson où l'aigle était complet, c'est-à-dire montrait ses griffes et son bec que l'Empire avait supprimés, et où la clef du Chapitre reprenait son champ de gueules remplacé par l'azur.

Les graves circonstances politiques traversées par l'Etat, les préoccupations d'ordre supérieur, le peu d'importance attachée à la forme extérieure d'un emblème officiel, firent que les premières armes reprises par la République de Genève furent celles employées pendant la période révolutionnaire.



Fig. 222

Sans doute dans la hâte du moment, les imprimeurs obligés de livrer rapidement les proclamations officielles, reprirent les anciens bois en usage avant l'époque française; c'est pourquoi nous trouvons sur les premières pièces gouvernementales l'aigle

encore couronnée d'un bonnet phrygien, insigne révolutionnaire ayant remplacé la couronne posée sur la tête de l'oiseau (fig. 220, 28 janvier 1814, etc.).

En février de la même année, le bonnet est supprimé; les bois utilisés restent les mêmes, mais un blanc remplace l'objet enlevé, il reste visible sur le pointillé du champ (fig. 221). Ce type se retrouve sur de nombreuses pièces, même pendant tout le courant de 1814, simultanément avec un autre qui apparaît déjà en février (fig. 222): l'écu est ovale, l'aigle difforme et sans caractère; les attributs guerriers, drapeaux, canons, branche de laurier, occupent la principale place.

En avril, un genre différent se montre: il est plus élégant, plus proportionné; il dénote un sens artistique légèrement supérieur aux précédents. Le nombre des



Fig. 224

drapeaux diminue, la forme de la clef a changé ainsi que celle de la couronne de l'aigle (fig. 223).

En mai, nouveau changement : réduction des drapeaux à deux, les ornements de feuillage l'emportent ; la gravure meilleure donne l'impression de quelque chose de plus fini, mais en considérant les détails, l'aigle surprend par sa forme indécise, sans caractère, aplati contre le trait du parti ; le cimier apparaissant entre les drapeaux n'est pas proportionné aux dimensions de l'écu : il l'écrase (fig. 224).



Fig. 223



Fig. 225

Une seconde variante en mai également : les drapeaux reviennent au nombre de 4, le cartouche de l'écu est tourmenté, la distinction est marquée en ce qui concerne les branchages de chêne à dextre et d'olivier à senestre ; le cimier se dégage de l'écu et le surplombe (fig. 225).

La revue de ces divers emblèmes terminée, nous devons constater le marque de goût et de sens artistique qui règnent dans leur composition ; l'im-

portance attachée à la forme était minime: ce sont des étiquettes officielles, rien de plus. Actuellement une réaction louable se manifeste contre cette conception primitive.

Il est toutefois à remarquer que les graveurs si inexpérimentés qu'ils fussent, ont su observer les règles héraldiques: on ne constate pas, comme c'est malheureusement trop souvent le cas maintenant, surtout depuis une vingtaine d'années, l'erreur consistant à engager l'anneau de la clef sous le trait du parti! Peut-être la forme de l'anneau consistant en un *ovale* y était-elle pour quelque chose: une clef ainsi terminée aurait l'air d'être incomplète ou brisée si le trait du parti coupait l'anneau, tandis que ce ne serait pas le cas pour l'anneau en losange.

Ein schwyzerisches Exlibris aus dem ausgehenden 16. Jahrhundert,

von Dr. C. Benziger.

Die Zahl der schwyzerischen Bücherfreunde um die Wende des 16. Jahrhunderts wird wohl eine sehr geringe gewesen sein. Nur ein einziger von ihnen hat überhaupt seiner Bücherliebe auch äusserlichen Ausdruck verliehen. Da die Exlibrisblätter aus jener Zeit in der Schweiz ohnedies zu den grossen Seltenheiten gehören, scheint mir die Veröffentlichung schon aus diesem Grunde gerechtfertigt. Überdies bringt der Holzschnitt aber auch eine vortreffliche heraldische Darstellung des Wappens eines alten, einflussreichen, heute ausgestorbenen Schwyzergeschlechtes. Ein kräftig geführtes Oval wird in den seitlichen Zwickeln von vier Putten eingefasst. Die beiden oberen Figuren stellen den Glauben und die Hoffnung dar, die beiden untern Bilder die Gerechtigkeit und die Wissenschaft, letztere mit dem Buche. In eingefasstem rotem Schilde das weisse Hauszeichen der Familie. Ein später Renaissancehelm mit goldener Helmdecke und einfachem rotem Flügel, in dem sich das Wappenbild wiederholt, ragen leicht über die Begrenzungslinie des Ovals hinaus. In leserlicher, derber Schrift wurde der Text auf die ganze Bandlänge sorgfältig verteilt: Balthasar Kydt Riter Der Zit Seckelmeister. Der leicht kolorierte Fonddruck (13,4 × 8,3 cm) trägt rot-gelbe Tönung. Künstlerisch verdient die Komposition volle Anerkennung, als Wappenblatt reiht sich dasselbe würdig den gleichzeitigen Arbeiten an. Einzig der Schnitt des Xylographen lässt vielleicht da und dort in der Sicherheit der Strichführung etwas zu wünschen übrig, die Zeichnung aber war zweifellos sehr sorgfältig.

Über die Familie Kyd bringt der alte Leu, Helvetisches Lexikon Bd. 11, S. 284, wohl die ausführlichste Zusammenstellung. Wertvolle Ergänzungen finden sich sodann noch in Felix Donat Kyds handschriftlichen genealogischen Sammelbänden (ca. 1840), ferner Th. Fassbinds Profangeschichte des Kts. Schwyz von 1791 (Mskpt.), beide im Kantonsarchiv Schwyz. Darnach bestanden einst in Schwyz